

Et qui, par le secours de quelques gouttes d'eau,
 Peut d'Atlas fatigué soutenir le fardeau.
 Quel pouvoir, tout-à-coup, donne à cette eau paisible
 Des poumons du volcan le souffle irrésistible ?
 Ce n'est qu'un charbon vil, mais touché par le feu,
 Et le feu c'est l'agent du soleil et de Dieu.

VIII.

Le feu, le vrai nom, le symbole
 De l'amour souverain moteur !
 Il s'élance avec la parole
 De la lèvre du Créateur.
 Verbe qui rayonne et pénètre,
 Dans l'espace à flots sème l'être,
 Il est l'éternelle action,
 Le feu, père de toute force,
 Qui de ce globe ouvre l'écorce,
 Élément de l'expansion !

La vie en flammes jaillissantes
 Court sur la terre et dans les cieux,
 Des sphères d'or retentissantes
 Le feu fait tourner les essieux ;
 C'est l'amour du Dieu qui nous aime ;
 Il est sorti de son sein même,
 Il a fécondé le chaos ;
 Il tira les cieux et la terre
 Du fond de l'être solitaire
 Dont l'esprit flottait sur les eaux.

Dès qu'à l'homme-enfant le révèle
 Du génie un heureux larcin,
 Les arts dans la cité nouvelle